

« Au commencement était le Verbe... et le Verbe s'est fait chair... » (Jn 1, 1.14)

Synthèse sur l'interprétation de l'Écriture

Dieu se révèle

Dieu s'est manifesté dans l'histoire pour nous donner de vivre avec lui une véritable amitié : c'est ce que l'on appelle la **Révélation**, « une initiative d'amour de Dieu orientée vers la communion »¹. Dieu fait aussi en sorte que sa Révélation soit transmise au monde entier.

La Révélation

Dieu donne un témoignage incessant sur lui-même dans sa création (cf. Rm 1, 19-20). Il s'est manifesté lui-même, **progressivement** et avec patience, dans l'histoire d'Israël. Il a appelé Abraham pour faire de lui un grand peuple, qu'il a formé par Moïse et les prophètes, pour que ce peuple le reconnaisse comme le seul Dieu vivant et vrai et pour qu'il attende le Sauveur².

Dieu se donne et révèle le mystère de sa volonté (cf. Ép 1, 9) **par des paroles et des actions**. Ce dessein de salut se réalise dans l'histoire. C'est ce que l'on appelle **l'économie du salut**.

Dieu a révélé **pleinement** son mystère dans son Fils Jésus-Christ. Par sa présence, ses paroles et ses actes, par sa mort et sa résurrection, par l'envoi de l'Esprit Saint, le Christ accomplit et achève la Révélation. En lui, Dieu nous a tout dit :

**« À bien des reprises et de bien des manières,
Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères
par les prophètes ;
mais à la fin, en ces jours où nous sommes,
il nous a parlé par son Fils... »**

He 1, 1-2

Dieu engage un **dialogue**. Il nous rend capables de lui répondre par toute notre vie, de le connaître, de l'aimer et de le servir. Cette réponse est la **foi**, confiance en Dieu qui se donne et libre adhésion à sa Parole.

La transmission de la Révélation

Jésus a envoyé ses disciples dans le monde en les assurant du don de l'Esprit Saint. Ils ont transmis l'Évangile de deux manières : **oralement**, par leur prédication, leur exemple et leur vie (tradition apostolique) ; ils ont aussi mis **par écrit** le message du salut (Écriture).

Pour que la Parole de Dieu soit conservée et transmise, les apôtres ont établi des successeurs, les **évêques**. La charge principale des évêques consiste à prêcher la Parole de Dieu : pour le signifier, le livre des Évangiles est placé au-dessus de leur tête lors de leur ordination³. Tous les baptisés collaborent au **service de la Parole** (cf. Ac 6, 4), notamment par la catéchèse.

Ainsi, l'**Écriture** est la Parole de Dieu consignée par écrit sous le souffle de l'Esprit. Elle est portée et interprétée dans l'Esprit Saint par une transmission vivante, que l'on appelle la **Tradition**.



*Annonce de l'Évangile
par le Christ et
prédication des apôtres
dans le souffle de l'Esprit.
Vitrail de l'église
de Villars-le-Terroir.
Paul Monnier, 1949.
(vitrosearch.ch)*

**« Le Père éternel a dit une seule parole : c'est son Fils. Il l'a dit éternellement dans un éternel silence.
Dans le silence de l'âme, cette parole se fait entendre. »**

Saint Jean de la Croix

¹ *Directoire pour la catéchèse*, 2020, n° 12. Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 2-10 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 50-83.

² Sur la pédagogie divine, cf. *Directoire pour la catéchèse*, 2020, chapitre V.

³ Cf. *Rituel de l'ordination de l'évêque*, n° 26.

Formation du canon de l'Écriture

La liste des livres bibliques reconnus comme inspirés par Dieu est appelée le « **canon** », un mot d'origine grecque qui signifie la règle. La définition du canon de l'Écriture a pris plusieurs siècles ⁴.

C'est la Tradition apostolique qui a fait discerner à l'Église quels écrits devaient être comptés dans la liste des Livres Saints. Cette liste comporte pour l'Ancien Testament 46 écrits et 27 pour le Nouveau.

Catéchisme de l'Église catholique, n° 120

Le canon de l'Ancien Testament

Les plus anciens écrits d'Israël datent probablement du X^e siècle avant Jésus-Christ. La formation du canon remonte à la période suivant l'**exil à Babylone** (à partir du V^e siècle avant notre ère). Les communautés juives ont rassemblé ou mis par écrit les traditions orales, les paroles prophétiques et les collections de lois : elles y ont reconnu la Parole de Dieu qui suscite leur foi. Les Écritures d'Israël sont rédigées majoritairement en hébreu. Elles sont groupées en **trois parties** :

- la *Torah* (la Loi) ;
- les *Neviim* (les Prophètes) ;
- les *Ketuvim* (les Écrits).

À partir du III^e siècle avant notre ère, ces écrits sont traduits en grec, la langue commune de l'époque. Cette traduction est appelée la « **Septante** », du nom des 70 savants réunis à Alexandrie pour la réaliser. En fait, cette traduction s'est étalée sur plusieurs siècles.

Entre le II^e et le I^{er} siècle avant notre ère apparaissent de nouveaux écrits rédigés en grec : Tobie, Judith, les Martyrs d'Israël (ou Maccabées), la Sagesse, Ben Sira le Sage (ou Siracide), etc. Ils ne sont pas reçus par toutes les communautés juives. On les appelle les livres « **deutérocanniques** », c'est-à-dire reconnus dans un second temps. Depuis lors, ils figurent dans le canon grec mais pas dans le canon hébraïque.

Tous les chrétiens n'ont pas le même canon de l'Ancien Testament. Les catholiques et les orthodoxes se fondent sur le **canon grec** (traduction de la Septante, qui inclut les livres deutérocanniques). Les chrétiens issus de la Réforme se fondent sur le **canon hébraïque** : ils ne reconnaissent pas les deutérocanniques et ne les incluent pas forcément dans leur édition de la Bible. Toutes les bibles ne contiennent donc pas les mêmes livres : cela dépend du canon choisi.

Le canon du Nouveau Testament

Avant d'être mise par écrit, la Bonne Nouvelle est d'abord proclamée **oralement** : la foi naît de ce que l'on entend, c'est-à-dire la parole du Christ (cf. Rm 10, 17). On en trouve un témoignage dans le prologue de l'évangile selon saint Luc :

« Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. »

Lc 1, 1-2

Rédigés en grec, les écrits chrétiens naissent notamment de la nécessité de développer un **enseignement** à partir de l'annonce de l'Évangile. Ces écrits relisent et réinterprètent les Écritures d'Israël à la lumière du Christ. Le témoignage le plus ancien est la première lettre de l'apôtre saint Paul aux Thessaloniciens (autour de 50). Le dernier écrit du Nouveau Testament est la seconde lettre de saint Pierre (vers 125-130).

Ces écrits ne sont pas tous reconnus immédiatement au sein des communautés chrétiennes primitives. **Plusieurs critères entrent en jeu** : leur attribution aux apôtres ou à leurs disciples ; leur conservation par les communautés ; leur conformité avec la règle de foi. Il faut attendre la fin du IV^e siècle pour un accord quasi unanime sur les 27 livres du Nouveau Testament, qui sont aujourd'hui reconnus par tous les chrétiens.



Deux figures marquantes : l'apôtre Paul pour la Nouvelle Alliance et Moïse pour l'Ancienne. Carton pour un vitrail du chœur de l'église de St-Aubin. Henri Broillet, 1922. (vitrosearch.ch)

Ancien et Nouveau Testament

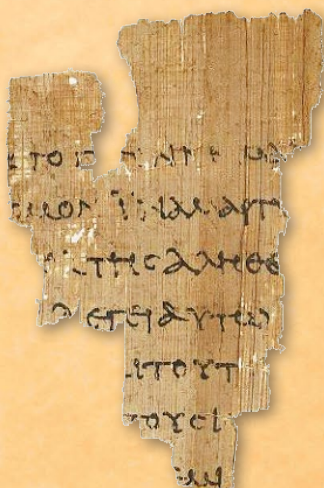
Les **racines du christianisme** se trouvent dans l'histoire du peuple d'Israël. Le Nouveau Testament s'enracine dans l'Ancien. Les premiers chrétiens se référaient à la Bible hébraïque en la désignant comme la Loi et les Prophètes (cf. Mt 7, 12), l'Écriture (cf. Jn 19, 28) ou les Saintes Écritures (cf. Rm 1, 2).

Depuis le II^e siècle de notre ère, les chrétiens appellent leurs écrits « Nouveau Testament » et la Bible hébraïque « Ancien Testament ». Le mot « testament » se réfère à l'**alliance** proposée par Dieu à son peuple (en hébreu *bérît*). « Bible » vient du grec *ta biblia* (« les livres »), qui désigne la traduction grecque des Écritures d'Israël ; le singulier est apparu au Moyen Âge pour désigner l'ensemble des Écritures.

Entre Ancien et Nouveau Testament, on constate à la fois une continuité, une rupture et un accomplissement. Comme le souligne saint Augustin, « le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien est révélé dans le Nouveau »⁵. Les chrétiens considèrent donc l'**unité de l'Écriture** : ils lisent l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité. Dans cette perspective, « toute l'Écriture divine constitue un livre unique et ce livre unique, c'est le Christ, il parle du Christ et trouve dans le Christ son accomplissement »⁶.

Les textes non retenus dans le canon de l'Écriture sont appelés « **apocryphes** », un mot d'origine grecque signifiant « caché ». Parmi les écrits apocryphes du Nouveau Testament, on trouve des actes d'apôtres, des évangiles, des lettres, des apocalypses. Leur authenticité a été mise en doute dès l'Antiquité en raison de leur caractère tardif ou fantaisiste. Certains thèmes de l'iconographie chrétienne en sont issus, comme la naissance ou le mariage de la Vierge Marie.

Ce fragment daté de 135 (taille : 9 sur 6 cm) est probablement le plus ancien manuscrit du Nouveau Testament. Répertoire sous le nom de « Papyrus 52 », il comporte quelques versets du chapitre 18 de l'évangile selon saint Jean, en grec (Wikimedia Commons).



Un récit qui illustre la « rencontre » entre Ancienne et Nouvelle Alliance : Jésus à douze ans au milieu des docteurs dans le Temple de Jérusalem (cf. Lc 2, 42-51). Vitrail de l'église de Siviriez. Théodore Strawinsky, 1947. (vitrosearch.ch)

La Bible est divisée en **chapitres** depuis le XIII^e siècle. Cette division – pas toujours logique – est attribuée à Etienne Langton, archevêque de Cantorbéry. Quant à la division en **versets** (plus ou moins une phrase), elle a été popularisée au milieu du XVI^e siècle par un imprimeur. Cependant, la Bible hébraïque avait déjà été découpée en versets durant le haut Moyen Âge.

Les textes bibliques

Nous ne disposons pas des documents originaux de la Bible, mais de **copies**. Les plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament sont ceux de la mer Morte, découverts au milieu du XX^e siècle et datés entre le III^e siècle avant et le I^{er} siècle après Jésus-Christ. Pour le Nouveau Testament, plusieurs milliers de manuscrits existent en grec, en latin ou d'autres langues. Les plus anciennes Bibles complètes sont des codex (des livres reliés) datant du IV^e siècle.

Ces manuscrits présentent souvent des différences mineures (erreurs ou corrections des copistes). Il revient à une discipline scientifique, la **critique textuelle**, de comparer les versions, d'identifier les meilleurs témoins et d'établir un texte aussi authentique que possible. Quant à la **critique littéraire**, elle analyse la langue et discerne les sources, les auteurs, les genres littéraires, le milieu d'origine, etc.

⁴ Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 14-20 ; BENOÎT XVI, exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 2010, n° 39-41 ; Catéchisme de l'Église catholique, n° 120-130 ; COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Inspiration et vérité des Saintes Écritures*, 2014.

⁵ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Questions sur l'Heptateuque*, 2, 73.

⁶ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *L'arche de Noé*, 2, 8.

Interprétation de l'Écriture

L'interprétation de la Bible a une longue histoire, qui commence déjà dans la Bible : elle contient en effet de nombreuses indications sur l'**art d'interpréter** car elle constitue elle-même une interprétation ⁷.

La tradition biblique

À l'intérieur même de la Bible, les écrits postérieurs s'appuient souvent sur les écrits antérieurs : ils y font allusion, s'y réfèrent explicitement, les relisent pour en approfondir le sens ou en affirmer l'accomplissement. Ces liens constituent ce que l'on appelle l'**intertextualité**, c'est-à-dire un ensemble de relations textuelles.

La relecture est particulièrement dense dans le Nouveau Testament, pétri d'allusions et de citations de l'Ancien Testament. Saint Paul en donne un témoignage dans la première prédication chrétienne, en mettant l'accent sur l'accomplissement des Écritures :

**« Le Christ est mort pour nos péchés
conformément aux Écritures,
et il fut mis au tombeau ;
il est ressuscité le troisième jour
conformément aux Écritures... »**

1 Co 15, 3-4

En relisant la Bible hébraïque, les auteurs du Nouveau Testament ont ainsi découvert un **sens nouveau** dans les événements de l'histoire d'Israël, à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ. L'évangile selon saint Luc en donne un exemple dans la réponse du Christ ressuscité aux deux disciples croisés sur le chemin d'Emmaüs :

**« Comme votre cœur est lent à croire
tout ce que les prophètes ont dit !
Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela
pour entrer dans sa gloire ?
Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes,
il leur interpréta, dans toute l'Écriture,
ce qui le concernait. »**

Lc 24, 25-27

Les Écritures d'Israël **s'accomplissent** dans le Christ. Pour les Pères de l'Église, les événements de l'Ancien Testament constituent des figures (ou des types) qui trouvent leur réalisation dans le Nouveau Testament. Ainsi, le passage de la mer Rouge (cf. Ex 14) préfigure la mort et la résurrection du Christ, puis le baptême. Cette façon d'interpréter la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament, est ce que l'on appelle la **lecture typologique**.

La tradition de l'Église

L'interprétation de la Bible est fortement marquée par les homélies, les commentaires et les travaux théologiques des Pères de l'Église. Leur **lecture croyante** de l'Écriture les a poussés à chercher derrière le sens littéral des textes de l'Ancien Testament les sens cachés (ou spirituels) qui renvoient au mystère du Christ.

Les **Pères de l'Église** sont des auteurs chrétiens qui ont vécu entre le II^e et le VIII^e siècle. Ils se sont distingués par la sainteté de leur vie, la droiture de leur foi et leur enseignement.

Les Pères ont élaboré les premières règles d'interprétation biblique. Sur cette base, les auteurs du Moyen Âge ont formulé les **quatre sens de l'Écriture**, qui invitent à discerner ce que le texte dit sur le Christ et en quoi cela peut tourner notre existence vers Dieu ⁸ :

- **sens littéral** : ce que dit le texte, les personnages, paroles, lieux, temps et faits rapportés ;
- **sens allégorique** : ce que Dieu nous dit pour notre foi, en lien avec Jésus-Christ (que croire ?) ;
- **sens moral** : comment Dieu nous invite à agir dans notre vie quotidienne (que faire ?) ;
- **sens anagogique** : vers quoi Dieu fait tendre notre existence (qu'espérer ?).



Un exemple de lecture typologique de l'Écriture qui met en évidence le sens allégorique : les trois jours passés par Jonas dans le poisson (cf. Jon 2, 1) préfigurent la résurrection du Christ, trois jours après sa mort. Vitrail de l'église de Broc. Yoki, 1959. (vitrosearch.ch)

L'exégèse moderne

À partir de la Renaissance, les savants étudient la Bible en hébreu et en grec et cherchent à établir le texte le plus authentique possible. L'approfondissement du sens littéral, la recherche des sources et l'examen des incohérences (doublets, divergences de contenu, différences de styles) débouchent sur l'élaboration de **méthodes exégétiques scientifiques**.

Au XIX^e siècle, les exégètes (spécialistes de la Bible) développent une méthode dite « **historico-critique** » qui examine le contexte historique, les étapes de rédaction et les destinataires des textes, en faisant appel à l'archéologie, à la linguistique ou à la sociologie. D'autres méthodes voient le jour au XX^e siècle, notamment le recours aux traditions juives d'interprétation.

L'Église catholique a d'abord été réticente à certaines méthodes, qu'elle soupçonnait de traiter les écrits bibliques comme des textes **purement humains**. Elle a finalement reconnu l'importance d'analyser la Bible sur la base de critères scientifiques car le fait historique est une dimension constitutive de la foi chrétienne :

**« Dieu, dans la Sainte Écriture,
a parlé par des hommes
à la manière des hommes... »**

Concile Vatican II, *Dei Verbum*, n° 12

L'étude de l'histoire, du milieu et des sources des textes bibliques est nécessaire, sans oublier qu'ils portent la **Parole de Dieu** et non pas seulement une parole humaine. Dans ce travail, tous les baptisés ont un rôle à jouer. En dernier recours, l'interprétation authentique revient au Magistère de l'Église (les évêques en communion avec le pape), qui est au service de cette Parole.

Principes d'interprétation

- Chercher ce que le texte dit (**sens littéral**) et comment il le dit (**genres littéraires**). Cela suppose une méthode exégétique appropriée ou de bons guides de lecture. Cette étape est indispensable : elle ouvre aux sens spirituels.
- Au-delà de la diversité de chaque livre, considérer l'**unité de toute l'Écriture** : dans la perspective chrétienne, elle renvoie toujours au Christ. Cela signifie aussi interpréter la Bible par la Bible : ses parties s'éclairent entre elles.
- Lire et interpréter l'Écriture **avec l'Esprit** dans lequel elle a été écrite, reçue dans la Tradition comme Parole de Dieu et éclairée comme Parole actuelle de Dieu pour nous, aujourd'hui.



Deux épisodes de la vie de saint Paul : son débarquement sur l'île de Malte (cf. Ac 27-28) et sa prédication à Athènes (cf. Ac 17) Vitrail de l'église St-Pierre à Fribourg. Jean-Édouard de Castella, 1941. (vitrosearch.ch)

L'auteur d'un article de journal ne s'exprime pas de la même façon que l'auteur d'un poème. Chaque texte doit être interprété en fonction de son **genre littéraire**. Il en va de même pour la Bible : l'identification du genre littéraire est fondamentale pour l'interprétation. Il existe différentes manières de classer les genres littéraires. Retenons le discours prophétique, le discours narratif, le discours prescriptif (une loi), le discours de sagesse et le discours hymnique (un psaume, une prière).

**« Pour aucune prophétie de l'Écriture
il ne peut y avoir d'interprétation individuelle :
ce n'est jamais par la volonté d'un homme
qu'un message prophétique a été porté :
c'est porté par l'Esprit Saint que des hommes
ont parlé de la part de Dieu... »**

2 P 1, 20-21

⁷ Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 10-13 ; BENOÎT XVI, exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 2010, n° 29-49 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 84-119 ; COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993 ; ID., *Inspiration et vérité des Saintes Écritures*, 2014.

⁸ Ces quatre sens ont été synthétisés par le dominicain Augustin de Dacie (+ 1285) sous la forme d'une sentence : la lettre enseigne les faits, l'allégorie ce que l'on doit croire, le sens moral ce que l'on a à faire, l'anagogie ce vers quoi il faut tendre. Le sens spirituel recouvre les sens allégorique, moral et anagogique.

Inspiration et vérité de l'Écriture

Dieu a choisi des auteurs pour transmettre fidèlement par écrit ce qu'il a révélé. On appelle cette **action de l'Esprit Saint l'inspiration**. Elle garantit que le message de la Bible est vérité pour notre salut ⁹.

L'inspiration de l'Écriture

Dieu a fait en sorte que ce qu'il a révélé de lui-même soit transmis à toutes les générations. Cette transmission vivante est la Tradition. C'est elle qui, dans l'Esprit Saint, porte et interprète l'Écriture.

**« Toute l'Écriture
est inspirée par Dieu ;
elle est utile pour enseigner,
dénoncer le mal, redresser,
éduquer dans la justice ;
grâce à elle,
l'homme de Dieu sera accompli,
équipé pour faire toute sorte de bien. »**

2 Tm 3, 16-17

Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte, mais il a choisi et inspiré des êtres humains qui ont rédigé les livres bibliques, agissant ainsi **en vrais auteurs**. Dieu ne leur a pas dicté les livres de la Bible : ils ont agi dans le plein usage de leurs facultés et de leurs talents.

L'Écriture est la Parole de Dieu exprimée en paroles humaines : pour se faire comprendre, Dieu a parlé par des hommes, à la manière des hommes ¹⁰. Il a suscité la **collaboration humaine** pour communiquer sa Parole. Dans la Bible, certaines formules rendent perceptible cette collaboration, comme celle-ci :

**« Tout cela est arrivé
pour que soit accomplie
la Parole du Seigneur
prononcée par le prophète... »**

Mt 1, 22

Le symbole de Nicée-Constantinople l'exprime en disant que « l'Esprit Saint a parlé par les prophètes ». Reconnaître que l'Écriture est inspirée signifie donc reconnaître l'importance de l'auteur humain et en même temps l'importance de Dieu lui-même, qui en est l'auteur. Sans cette reconnaissance, nous risquons de ne pas voir en l'Écriture l'**œuvre de l'Esprit Saint**, par laquelle nous entendons la voix du Seigneur.

L'Ancien et le Nouveau Testament expriment la Parole de Dieu en paroles humaines. L'Écriture porte la marque des auteurs humains, de leur langue, de leur histoire, de leur culture. C'est la raison pour laquelle l'interprétation du texte biblique est nécessaire.



Dans sa vision de la gloire de Dieu, le prophète Ézéchiel mentionne quatre « Vivants » aux visages d'homme, de lion, de taureau et d'aigle (cf. Ez 1, 5-14). Cette image est réinterprétée dans la vision du trône de Dieu décrite dans le livre de l'Apocalypse (cf. Ap 4, 6-8). À partir du V^e siècle, ces quatre figures (ou tétramorphe) sont utilisées pour symboliser les quatre évangélistes : l'aigle (Jean), le taureau (Luc), l'ange (Matthieu) et le lion (Marc). Vitrail de l'église de Bussy. Willy Jordan, 1938. (vitrosearch.ch)

La vérité de l'Écriture

Si l'Écriture est inspirée, il en découle qu'elle dit la vérité. De quelle vérité s'agit-il ? Il est clair que l'Écriture ne propose pas un enseignement définitif en matière scientifique, cosmologique ou géographique : dans la Bible, ces domaines sont traités selon les connaissances de l'auteur, de son milieu, de son époque.

Dans la constitution consacrée à la Parole de Dieu, le concile Vatican II déclare que « les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées **pour notre salut** » ¹¹.

Cette vérité sur Dieu et sur notre salut se résume dans le **Christ Jésus** : lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (cf. Jn 14, 6) révèle que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit (cf. Mt 28, 19) et nous invite à entrer dans cette communion d'amour (cf. 2 P 1, 4).

**« Quand vous avez reçu la parole de Dieu
que nous vous faisons entendre,
vous l'avez accueillie
pour ce qu'elle est réellement,
non pas une parole d'hommes,
mais la parole de Dieu
qui est à l'œuvre en vous, les croyants... »**

1 Th 2, 13

L'Esprit de Dieu a inspiré les auteurs des livres bibliques et soutient l'Église dans sa mission d'évangélisation. C'est **dans ce même Esprit** que l'Écriture doit être écoutée et interprétée par les disciples du Christ, dans la Tradition vivante de l'Église. Ce principe d'interprétation de l'Écriture est fondamental.

La Parole de Dieu

L'expression « Parole de Dieu » peut être comprise de différentes manières.

La Parole de Dieu désigne le **Fils éternel du Père**, qui s'est manifesté dès la création et en qui tout fut créé (cf. Col 1, 15-17). Le symbole de Nicée-Constantinople reprend cette affirmation : « par lui, tout a été fait ».

Dieu a fait entendre sa Parole dans l'histoire. Il a parlé par tous ceux et celles à qui il s'est manifesté dans l'Ancienne Alliance. Le symbole de Nicée-Constantinople le résume : « l'Esprit Saint a parlé par les prophètes ».

Le Fils de Dieu s'est fait homme **en Jésus-Christ** : « À travers toutes les paroles de l'Écriture, Dieu ne dit qu'une seule Parole, son Verbe unique en qui il se dit tout entier »¹². Le mot « Verbe » désigne ici le Fils de Dieu (en latin, *verbum* signifie parole), en référence au prologue de l'évangile selon saint Jean :

**« Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu...
Et le Verbe s'est fait chair,
il a habité parmi nous,
et nous avons vu sa gloire... »**

Jn 1, 1.14

Dieu a parlé par son Fils Jésus-Christ. En lui, il a tout dit. Depuis, **sa Parole est prêchée** par les apôtres, selon le commandement du Seigneur (cf. Mc 16, 15), et par tous leurs successeurs :

**« Ce qui était depuis le commencement,
ce que nous avons entendu,
ce que nous avons vu de nos yeux,
ce que nous avons contemplé
et que nos mains ont touché du Verbe de vie,
nous vous l'annonçons. »**

1 Jn 1, 1

L'Église est fondée sur la Parole de Dieu et elle en vit. La primauté de cette Parole place tout l'Église dans une « écoute religieuse »¹³ : seuls ceux qui écoutent cette Parole peuvent l'annoncer.

Le christianisme n'est pas une « religion du livre » mais la **religion de la Parole de Dieu**. C'est la religion « non pas d'une parole écrite et muette, mais du Verbe incarné et vivant »¹⁴. Jésus a confié son Évangile (sa vie, ses œuvres, ses paroles) à des témoins. L'Écriture doit donc être proclamée, écoutée, interprétée et vécue comme la Parole de Dieu, dans le sillage de la Tradition.



Le Verbe s'est fait chair dans le sein de la Vierge Marie (cf. Lc 1, 26-38). Nous en faisons mémoire chaque année le 25 mars à l'Annonciation. Vitrail de l'église d'Attalens. Gaston Thévoz, 1942. (vitrosearch.ch)

*Nous ne pouvons jamais lire l'Écriture seuls [...]. La Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Ce n'est que **dans cette communion** avec le Peuple de Dieu que nous pouvons réellement entrer avec le « nous » au centre de la vérité que Dieu lui-même veut nous dire [...]. Une interprétation authentique de la Bible devrait toujours être en harmonieuse concordance avec la foi de l'Église catholique. Il ne s'agit pas d'une exigence imposée à ce Livre de l'extérieur ; le Livre est précisément la voix du Peuple de Dieu en pèlerinage et ce n'est que dans la foi de ce Peuple que nous sommes, pour ainsi dire, dans la juste tonalité pour comprendre l'Écriture Sainte.*

Benoît XVI, audience du 14 novembre 2007

⁹ Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 11-13 ; BENOÎT XVI, exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 2010, n° 15-19 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 101-108 ; COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993 ; ID., *Inspiration et vérité des Saintes Écritures*, 2014.

¹⁰ Cf. AUGUSTIN D'HIPPONE, *La cité de Dieu*, XVII, 6, 2.

¹¹ CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 11.

¹² *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 102.

¹³ CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 1.

¹⁴ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Homélies sur le missus est*, 4, 11.



Saint Matthieu, évangéliste.
Vitrail de l'église d'Épendes.
Oskar Cattani, 1935.
(vitrosearch.ch)

L'Écriture dans la vie de l'Église

L'usage de l'Écriture dans la liturgie est un héritage du judaïsme. Lorsque l'assemblée répond « Parole du Seigneur » à la lecture et « Acclamons la Parole de Dieu » à l'évangile, elle confesse que c'est Jésus-Christ, **présent dans sa Parole**, qui parle tandis qu'on lit l'Écriture¹⁵ :

« Dans la liturgie,
Dieu parle à son peuple ;
le Christ annonce encore
l'Évangile.
Et le peuple répond à Dieu
par les chants et la prière. »¹⁶

La liturgie de la Parole est ainsi un **véritable dialogue** entre Dieu et son peuple. À la messe, nous répondons à la Parole de Dieu et nous la faisons nôtre par les chants, la prière et le silence ; nous en entendons un commentaire et une actualisation dans l'homélie ; nous y adhérons par la profession de foi ; nous nous en inspirons pour la prière universelle¹⁷. Ce dialogue avec Dieu se réalise aussi lorsque nous lisons la Bible, par exemple par la pratique de la *lectio divina* ou lecture priante de la Bible.

Quant à la **catéchèse**, elle s'enracine dans la Parole de Dieu et ses multiples expressions : l'Écriture, la Tradition, la liturgie, le témoignage des saints, la culture et les voies de la beauté qui permettent de rencontrer personnellement le Christ¹⁸.

*Contemplant chez la Mère de Dieu une existence totalement modelée par la Parole, nous découvrons aussi que nous sommes appelés à entrer dans le mystère de la foi, par laquelle le Christ vient demeurer dans notre vie. Chaque chrétien qui croit, nous rappelle saint Ambroise, conçoit et engendre en un certain sens, le Verbe de Dieu en lui-même : s'il n'y a qu'une seule Mère du Christ selon la chair, en revanche, selon la foi, le Christ est le fruit de tous. Ce qui est arrivé à Marie peut arriver **en chacun de nous**, chaque jour, dans l'écoute de la Parole et dans la célébration des sacrements.*

Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 28

¹⁵ Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Dei Verbum*, 1965, n° 21-25 ; ID., constitution *Sacrosanctum Concilium*, 1963, n° 7 ; BENOÎT XVI, exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 2010, 2^e partie ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 131-133.

¹⁶ CONCILE VATICAN II, constitution *Sacrosanctum Concilium*, 1963, n° 33.

¹⁷ Cf. *Présentation générale du missel romain*, n° 55.

¹⁸ Cf. *Directoire pour la catéchèse*, 2020, n° 90-109.

Bibliographie

CONCILE VATICAN II, constitution *Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963 (online).
ID., constitution *Dei Verbum*, 18 novembre 1965 (online).
BENOÎT XVI, exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 30 septembre 2010 (online).
LÉON XIV, suite de catéchèses sur *Dei Verbum*, du 14 janvier au 11 février 2026 (online).
COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993 (online).
ID., *Inspiration et vérité des Saintes Écritures. La Parole qui vient de Dieu et parle de Dieu pour sauver le monde*, 2014 (online).
Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 2000.
Emmanuel DURAND, *Jusqu'où ouvrir le livre? Brève théologie des Écritures*, Cerf, 2021.
Aimé-Georges MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière, t. 1 : Principes de la liturgie*, Desclée, 1984.
Jean-Michel POFFET, *Les chrétiens et la Bible. Les Anciens et les Modernes*, Cerf, 1998.
Christophe RAIMBAULT, « Laisser la Parole de Dieu faire son travail. Un défi pour le lecteur des Écritures », *Lumen Vitæ* 72 (2007) 371-382.
Thomas RÖMER et al. (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et fides, 2009.
Sandra M. SCHNEIDERS, *Le texte de la rencontre*, « Lectio Divina 161 », Cerf, 1995.
Bernard SESBOÛÉ (dir.), *Histoire des dogmes, t. 4 : La Parole du salut*, Desclée, 1996.
« Parole de Dieu et exégèse », *Cahiers Évangile* 74 (1990).

Les citations bibliques sont tirées de la traduction liturgique de la Bible © AELF.



Ressources en ligne
pour travailler un
texte biblique

